

“Le diable est aux vaches”

et Vie de Jeunesse de Johnny Cassepinette

Par Jean de la Glèbe

En tête de cette petite brochure, figure une devise qui synthétise bien ce que l'auteur avait en vue en l'écrivant : “L'hygiène par l'humour.” C'est une façon nouvelle d'exprimer la locution latine “utile dulci”. Dans cet écrit, Jean de la Glèbe promène le lecteur dans certains milieux campagnards où l'observance de l'hygiène n'est pas la vertu capitale. Il y reproduit des scènes rustiques où l'humour se glisse habilement entre les préceptes de l'hygiène corporelle, de même que celle de l'habitation et de l'alimentation. L'auteur, fils du sol lui-même, connaît bien le fond et le tréfond des couches rurales; il a goûté les conversations frustes, bien qu'honnêtes, que l'on y entend parfois, et, avec beaucoup d'esprit, ou plutôt d'humour, parce que Jean de la Glèbe ne voudrait pas pour tout l'or du monde faire de l'esprit aux dépens de qui que ce soit,—il signale maintes lacunes où dame Hygiène a son mot à dire. Jean de la Glèbe a joint au texte de sa brochure un grand nombre de photogravures que l'on dirait avoir été spécialement croquées sur le vif pour les besoins de son enseignement. On y voit d'abord le père Tremblay, type du défricheur qui s'occupe peu de la terre, mais beaucoup des chantiers; le père Pinette, au contraire, est le modèle du colon qui aime la terre par dessus tout; plus loin, il nous montre une étable de la plus piteuse apparence, dans laquelle les bestiaux et les volailles cohabitent dans un beau désordre, qui n'est pas assurément un effet de l'art; quand le sort qui s'attachait à cette étable eût été conjuré, l'on revêt le même intérieur tout métamorphosé. La dernière partie de la brochure de Jean de la Glèbe est consacrée à la vie de jeunesse de Johnny Cassepinette qui, à l'âge de 15 ans, robuste déjà, et faisant son homme comme pas un, la casquette sur le côté de la tête et la pipe de blé-d'Inde à la bouche, commence sa vie de peine et de misère, le sourire aux lèvres et l'espérance dans le cœur. Malheureusement, son inexpérience lui cause bien des contretemps, et il est souvent forcé de déchanter. Il faut lire les lettres qu'il adresse à ses cousins et amis; c'est rigolo, mais c'est une photographie très juste des acrobaties épistolaires de ce pauvre Johnny Cassepinette, beaucoup plus apte à manier la hache et le “cant-hock” que la plume et le crayon. Bref, toute la petite brochure, qui à près de 100 pages, est à lire et à faire lire, et nul ne le regrettera, car la leçon qui s'en dégage, tout en étant donnée sous une forme fruste et humoristique, ne peut que faire du bien à ceux qui seraient tentés parfois de négliger les règles de l'hygiène.

G.-E. M.

“Le Bureau National d'Éducation”

Par C.-J. Magnan

Le dernier numéro de “L'Enseignement Primaire”, revue périodique distribuée gratuitement par le gouvernement de la Province à toutes les écoles sous contrôle, contient un article de la plus haute importance sur le projet d'organisation d'un bureau national d'éducation. Déjà, au mois de décembre dernier, M. Magnan avait écrit, à ce sujet, un article intitulé : “Encore le Bureau Fédéral d'Éducation”. Les deux bureaux sont frères jumeaux, ou plutôt la deuxième appellation n'est qu'une modification de la première; l'on a pensé qu'en mettant *national* à la place de *fédéral*, l'on aurait plus de chance de faire accepter cette organisation par les esprits réfractaires de la province de Québec. Mais l'on comptait sans son auteur, c'est-à-dire M. Magnan, qui, depuis 40 ans, s'est occupé d'éducation et qui a colligé maints documents se rattachant à l'organisation de ce bureau national d'éducation, et qu'au bon moment il a groupés en faisceau; puis dans un article d'une grande limpidité, fortement documenté, il expose ce que peuvent être, d'après lui, les visées de ce bureau, qui n'est rien moins que l'enfant de la National Council of Education, créée en 1919, par la conférence de Winnipeg. Quelle que soit l'amabilité des créateurs de ce bureau, et tout le bien qu'ils nous veulent, en s'inquiétant d'une façon assez délicate de notre avenir, M. Ma-

gnan croit qu'ils s'occupent de choses qui ne les regardent pas, et il les prie en termes polis, mais énergiques, de bien vouloir retourner à leurs affaires. L'acte fédératif nous garantit certains droits et nous ne voulons pas que l'on empiète sur ces droits, ni que l'on essaie de nous faire avaler des couleuvres, comme jadis le projet de l'union législative et, aujourd'hui, la panacée d'un *National Bureau of Education*, qui constituerait, en quelque sorte, une chambre de compensation (clearing house) destinée à établir l'uniformité d'enseignement dans tout le Canada. On commencerait, il est raisonnable de le présumer, par demander l'équivalence des diplômes; plus tard, l'uniformité des programmes, puis même celle des livres; et, pour ne pas déplaire à personne, neutralité dans l'enseignement et tout le tremblement, qui ne pourrait qu'en découler fatalement. Avec raison, M. Magnan dit que nous ne scuserons jamais à un tel projet, et voici comment il s'exprime : “En entrant dans un Conseil Interprovincial, qui se donne pour mission précisément d'amoinir le caractère provincial de nos écoles en attendant sa déformation par l'école *unique et nationale*, conséquence inévitable de la centralisation pédagogique, les Canadiens français de 1923 rougiraient de leurs ancêtres de 1789, de 1846 et de 1867”. En plus de ce *fait historique*, il y a encore, comme le dit l'auteur, à considérer la *question de principe*: nos amis, les éducateurs protestants appartiennent à une école, en pédagogie et en psychologie, pendant que nous, nous appartenons à une autre école, qui est diamétralement opposée à la première; la leur est *anglo-protestante*, pendant que la nôtre est *franco-catholique*. La *Réforme* nous sépare : c'est un fossé infranchissable. Les pères de la Confédération ont été sages; ils avaient prévu ce qui arrive aujourd'hui; pourquoi irions-nous, maintenant, en aveugle, abandonner ce qu'ils nous ont garanti, pour nous jeter dans le gouffre du creuset anglo-saxon protestant? Les protestants jouissent, dans la province de Québec, de la plus grande liberté, au point de vue de l'éducation de leurs enfants; nous n'avons rien à leur suggérer et ils conduisent leur affaire comme bon leur semble, et, de la sorte, nous vivons en paix. Nous ne devons laisser implanter chez nous aucune organisation qui soit de nature à laisser croire un instant que nous ne sommes pas satisfaits du régime actuel.

Bref, l'article de M. Magnan est un de ceux qui illuminent bien la situation, en jetant de la clarté sur certaines procédures plus ou moins enjouées, et en nous faisant comprendre tout le mal qui pourrait découler de notre assentiment à la création d'un *Bureau National d'Éducation*. L'article est à lire et à conserver, et nous souhaitons que tous les apôtres de la *bonne entente*, à cor et à cri; que les prédicants de *conciliation*: ce qui veut dire 99% de cédé de notre côté; que tous les esprits *larges, neutres*, les “good-mixers”, et les “well-wishers” comme on les appelle, toujours prêts à lâcher nos droits,—lisent cet article afin de voir s'il leur reste encore au cœur une parcelle de patriotisme et de foi dans notre avenir, comme groupe distinct. Nous sommes donc heureux d'offrir nos vives félicitations à M. Magnan, pour cet article, et nous avons la conviction intime que la barrière qu'il vient d'élever au devant de la poussée audacieuse de ce Bureau empêchera celui-ci de déferler ses flots délétères sur le sol de la province de Québec, et que partout où les nôtres ont pris racine, il servira en quelque sorte de bouclier qui l'arrêtera de faire du mal; une once de prudence vaut mieux qu'une livre de remède.

G.-E. M.

“Cours d'Histoire du Canada”

Par Thomas Chapais

Le dernier volume des *Cours d'Histoire du Canada*, de l'honorable Thomas Chapais, vient de sortir des ateliers typographiques de l'*Événement*. Ce quatrième volume est peut-être le plus intéressant de la série. Il est, en tout cas, le complément de l'œuvre que notre brillant historien s'était proposée; mais, espérons-le, ces cours se poursuivront pendant plusieurs années encore pour permettre aux fidèles des conférences universitaires d'entendre la même voie vibrante nous parler du Canada sous l'Union.